

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 1

Rubrik: Pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Communications officielles
de l'Association vaudoise des amis du patois*

Réunion d'automne des amis du patois

Nous aurons donc notre réunion d'automne au Comptoir le samedi 14 septembre, à 14 heures, dans la salle habituelle. Venez-y nombreux. Les rangs s'éclaircissent et il faut se serrer les coudes.

Nous aurons le plaisir d'entendre notre cher collègue M. René Badoux, qui a bien voulu nous donner la causerie traditionnelle. Nous l'en remercions d'avance.

Ce sera également l'occasion de la remise de la médaille Kissling. Il importe de remplacer ceux des orateurs qui nous ont quittés. Que ceux qui ont des productions viennent les faire entendre. Et que chacun apporte son chansonnier.

Félicitations

Nous avons appris avec grand plaisir et soulagement que notre chère membre, Mlle Juliette Cordey, qui a été souffrante ce printemps, a maintenant recouvré la santé.

Nous en sommes heureux et la félicitons en espérant la voir encore longtemps à nos réunions.

† Maurice Chappuis

Notre Association vient d'être frappée d'un nouveau deuil.

Notre cher ami et vice-président, Maurice Chappuis, nous a quittés brusquement, et son départ nous a causé une grande peine. On l'aimait bien ce Dzortais, à cause de son caractère affable, toujours souriant, toujours de bon conseil. Il était un patoisant né. On aimait l'entendre dire avec bonhomie ses histoires en patois, où il savait glisser sa pointe de sel.

Quand à Savigny fut fondée notre « Association » en 1953, il fut aussitôt désigné comme vice-président. Sa connaissance du vieux langage l'appela dès le début à faire partie du jury pour les concours du Prix Kissling et son bon sens y fut apprécié. Il a fonctionné aussi lors de divers concours de la Fédération des patoisants romands.

Le Conseil des Patoisants romands lui avait délivré l'épingle d'or des « Mainteneurs », lors de la fête de Vevey, en 1961.

Le 18 juillet, à la chapelle de Carrouge, une foule très nombreuse de parents et d'amis, venus de près et de loin, bien des amis du patois aussi, lui ont rendu les derniers honneurs.

Le président a pris la parole sur sa tombe, pour lui rendre hommage, tout en exprimant à la famille la sympathie et les condoléances de notre Association.

Ce départ est une grande perte pour ses amis et pour notre groupement.

Ad. Decollogny.

Petière d'Ulon et Napoléon III

Tsâcon sâ ke Napoléon III, devant d'être empereur dé Français, sè nonmâve Loyi-Napoléon et ké vivâi avoué sa mère u tsâté d'Arenenbergue. Er étâi dévenu citoyen suisse, âvé étâ recruta dei l'artilléri et âve passâ l'écoula à Thoune. Lé, à Thoune, è s'est trovâ canmerâde dè dhit avoué Petière, on païsan d'Ulon.

E sè sont rètrovâ dei lou camp, et kan Loyi-Napoléon est arrevâ capitaine, ér a zu Petière por ordonnance, po « poutz » kemei on desai dè cé ke soignive le tsavau d'on officier, li fréyive se botte et li brossave sa vetira.

Apré tot cei, Loyi-Napoléon est devenu Napoléon III, empereur dé Français, po reipdhaci Loyi-Philippe ke n'étâi tiet râi.

Ei 1867, y a zu à Paris l'Esposition universelle, adon Petière a decidâ de l'y allâ et d'allâ dere bondzor ès Tiolâire.

— L'âs-to iu ? li eitervâvont lou Boïards kan ér zu tornâ.

— Si l'é iu ? Acâutâ-vâi kemei cei s'est passâ. Jarreve devant'na pecheita délèze ei fer kethousâi le couerti dé Tiolâire. Lé, i reicontre on sordâ dè garde ke réfouese dè mè lassi passâ.

— Mé, ke li dio, i sâi Petière d'Ulon, i é fé de service avoué Napoléon, et i vegne li dre bondzor.

Mâ cé bâugro tagnâi bon, et i âve bé m'eifemâ, sacremeitâ, è ne vouelâi pas bâstâ. Apré on momei dè détertîn, Na-

Pittier d'Ollon et Napoléon III

Chacun sait que Napoléon III, avant d'être empereur des Français, se nommait Louis-Napoléon, et qu'il vivait avec sa mère au château d'Arenenberg. Il était devenu citoyen suisse, avait été recruté dans l'artillerie et avait passé l'école à Thoune. Là, à Thoune, il s'est trouvé camarade de lit avec Pittier, un paysan d'Ollon.

Ils se sont retrouvés dans les camps et, quand Louis-Napoléon fut devenu capitaine, il eut Pittier en qualité d'ordonnance, comme « poutz », comme on disait de celui qui soignait le cheval d'un officier, lui graissait ses bottes et lui brossait ses vêtements.

Après tout cela, Louis-Napoléon est devenu Napoléon III, empereur des Français, pour remplacer Louis-Philippe qui n'était que roi.

En 1867, il y a eu, à Paris, l'Exposition universelle, alors Pittier a décidé d'y aller et de se rendre aux Tuileries.

— *L'as-tu vu ? lui demandaient les Boïards quand il fut de retour.*

— *Si je l'ai vu ? Ecoutez-voir comment ça s'est passé. J'arrive devant un puissant portail en fer qui fermait le jardin des Tuileries. Là, je rencontre un soldat de garde qui refuse de me laisser passer.*

— *Mais, que je lui dis, je suis Pittier d'Ollon, j'ai fait du service avec Napoléon et je viens lui dire bonjour.*

Mais ce bougre tenait bon, et j'avais beau me fâcher, sacrer, il ne voulait pas baster. Après un moment de grand bruit,



Mutuelle
Vaudoise
Accidents

Vaudoise
Vie

bien conseillé - bien assuré

poléon, ke sè promenâve dei son couerti, oud cé tredon, sè tire pré po vâire cei ke y âve, m'aveze drâi, mè récognâi et mè dit :

— Oh ! Petière... mè prei pei le bré et mè mâine avoué lui vé le tsâté tandi ke la sentinella, tota motsetta, u « garde à vous » n'ouzave pas bâudzi. E vo z'are fadhu vâire !

— Et après cei ?

— Apré, ébin on est arrevâ, tot ei dévezin dè Thoune, tant ke dévant le palais. A ci moméi, Ugenie, sa bordzâisa, a âovert la fenetra, et vo ne dévenâ pas cei ke Napoléon li a criâ ?

— Ugenie, tinke Petière !

— Petière ?

— Mé, te sâ prâu, cé k'étâi mon canmerâde dè dhit pei Thoune. Adon, tè faudrè bouetâ ona bothe dè saucesse dèp-dhe po le goûtâ, kê Petière medzéré avoué no.

Dinse, i é goûtâ ès le Tiolâire avoué Napoléon et Ugenie.

Djan Pierro dé le Savoies.

Pour rire un brin...



Dans un tram bondé, une maman se trouve séparée de son petit garçon qui s'assied entre deux religieuses en coiffe et robe noire. Le devant du vêtement est orné d'un long plastron blanc, empesé.

La jeune maman voit que son enfant bavarde en regardant les religieuses, mais celles-ci, impassibles, ne répondent pas.

A l'arrêt :

— J'espère que mon petit garçon ne vous a pas importunées, j'ai remarqué qu'il vous parlait.

— Il nous a demandé si nous sommes des pingouins.

Napoléon, qui se promenait dans son jardin, entend ce tredon, s'approche pour voir ce qu'il y avait, me regarde droit, me reconnaît et me dit :

— Oh ! Pittier... me prend par le bras et me mène avec lui vers le château, tandis que la sentinelle, toute confuse, au garde à vous, n'osait pas bouger. Vous auriez dû voir !

— Et après cela ?

— Après, et bien on est arrivé, tout en parlant de Thoune, jusque devant le palais. A ce moment, Eugénie, sa bourgeoise, a ouvert la fenêtre, et vous ne devinez pas ce que Napoléon lui a crié :

— Eugénie, voilà Pittier.

— Pittier ?

— Mais, tu sais bien, celui qui était mon camarade de lit à Thoune. Alors, il te faudra mettre une boucle de saucisse de plus pour le dîner, car Pittier mangera avec nous.

Ainsi, j'ai dîné aux Tuileries avec Napoléon et Eugénie.

H. Nicolier.

Et les deux femmes s'en vont, sans sourire.

Mlle D.

Comment il s'appelle

— Comment s'appelle ton papa, mon petit ?

— J'vas vous dire : maman l'appelle ivrogne ; la concierge, propre à rien ; les voisins, pas grand chose... moi, je l'appelle papa !

Grammaire

La petite Maghi est très appliquée à son devoir. Tout à coup, s'interrompant :

— Dis, maman, aimer, quel temps est-ce ?

— Ah ! mon enfant ! répond la maman ; c'est du temps perdu !